

L'INDÉPENDANCE

Belgique : un numéro 20 centimes.

PRIX : Bruxelles, 42 fr. par trimestre, 40 par année.
Province, 43 fr. »
La France, 21 fr. »
Allemagne, 12 fr. »
Angleterre, 12 sh. »
Autres pays, 12 fr. par trim., port en sus.

Aux demandes d'abonnement doit être joint un mandat de poste ou autre à vue sur Bruxelles.
Tout changement d'adresse doit être accompagné de la dernière bande.

BELGE.

Edition du matin

CONSERVATION PAR LE PROGRÈS

ANNONCES ordinaires, 30 cent. la ligne.
ANNONCES extraordinaires, 40 cent. la ligne.
RECLAMES (avant les annonces), 1 fr. 50 la ligne.
FAITS divers (hors du journal), 3 fr. la ligne.
Pour les annonces de France, à adresser exclusivement à Paris, à M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 54, ou à MM. LAFFITTE, BULLIER et C^{ie}, 8, place de la Bourse.
Pour l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, à MM. HAASENSTEIN et VOGELER, à Francfort s/M., Hambourg, Cologne, Berlin, Leipzig, Dresde, Vienne, Breslau, Stuttgart, Nuremberg, Prague, Munich, Bâle, St-Gall, Zurich, Genève et Lausanne; à l'Angleterre, à M. A. MURPHY, 13, Tavistock Row, N. G. STREET, 20, Cornhill, E. C. N. F. ALGAR, Clements Lane, 8, Lombard St.

Observatoire Royal.

2 novembre, à midi.

29^e jour de la lune.

BAROMÈTRE observé.....	748 ^m 56
Thermomètre centigr. du baromètre.....	40.9
Thermomètre centigr. de l'air.....	9.1
Id. maximum depuis hier midi.....	9.2
Id. minimum depuis hier midi.....	6.3
EAU tombée.....	8 ^m 35
VENT.....	SO
SOLEIL, lever.....	7 h. 39 m.
Id. coucher.....	3 h. 38 m.
LUNE, lever.....	matin 8 h. 52 m.
Id. coucher.....	soir 3 h. 13 m.

B. SAMEDI

On s'abonne :

BRUXELLES, rue Fossé-aux-Loups, 62;
PROVINCES, dans tous les bureaux de poste;
LUXEMBOURG, au bureau de poste;
ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE (principales villes),
Hassenstein et Vogler;
LONDRES, Cowie and son, 2, St-Anne's Lane; Delizy,
Davies et C^{ie}, 4, Finch Lane, Cornhill; 1, Cecil St.
Strand; Smith and son, 186, Strand; A. Maurice, 13,
Tavistock Row; Aug. Siegle, 119, Leadenhall Street.
AMSTERDAM, B. Eisenhart, libraire;
LA HAYE, Belinfante frères, libraires;
ROTTERDAM, M. Nijgh et Van Dijk, libraires;
LOUXEMBOURG, au bureau de poste;
ROME, Meris, libraire, place Colonna;
GENÈVE, Crilano, place de la Poste, 21;
FLORENCE, Vissoux, cabinet littéraire;
NAPLES, Decker et Rochet;
MADRID, Alphonse Duran, Bailly Baillière;
CONSTANTINOPLE, Christian Roth, libraire;
MYRNE, Decipris et C^{ie}, libraires.

BRUXELLES, 29 novembre.

REVUE POLITIQUE.

Une très-vive et toute naturelle émotion régnait hier soir et ce matin encore à Paris, à la suite de la séance où la question de gouvernement venait d'être posée si nettement et de façon à rendre impossible même l'hypothèse d'une relâche du gouvernement. L'impression générale était toute favorable et sympathique au président de la République, et la conduite obstinée, haineuse et provocatrice de la droite était l'objet d'un blâme à peu près unanime.

On n'était pas sans inquiétude hier soir sur les résolutions qu'allait prendre la gauche radicale dans le vote décisif. On craignait que, ne voulant pas plus entendre parler de l'organisation des pouvoirs que de leur constitution par l'Assemblée actuelle, elle ne se refusât à voter d'autre que le rejet pur et simple des conclusions du rapport de M. Batbie. C'est l'avant du jour, c'est ce matin par l'apparition de la *Republique française* qui contient un article tout à l'éloge du discours de M. Dufaure et ayant pour conclusion une exhortation pressante à tous les députés du parti de voter la contre-proposition du gouvernement.

Dès ce moment, toute espèce de doute a été levé sur l'issue du débat.

Ce sera un rude coup, et bien mérité, — pour les ambitieux de toute venue qui s'étaient distribués par avance les dépouilles de M. Thiers et de ses ministres. A ce propos, notre correspondant parlementaire de Versailles nous révèle un fait significatif. Il prouve que non-seulement la droite avait, comme nous l'avons dit hier, son « gouvernement de combat » tout prêt à agir, mais qu'elle avait aussi son général d'armée agissant déjà, comme si ses amis, M. Chagnier ou M. d'Armaillé, étaient installés à la présidence. Ce général, c'est M. Ducrot. Par ses ordres, la gendarmerie de son commandement militaire se livre à une inquisition, renouvelée des traditions du Deux-Décembre, sur les sentiments « dangereux » des conseils municipaux, ainsi que sur les « opinions et l'influence dangereuse » que peuvent exercer les citoyens. L'empire ne faisait pas autrement pour préparer et dresser ses listes de proscription.

L'archiduc Joseph, commandant en chef de la milice nationale hongroise (honnêtes), paraît être peu satisfait des procédés du ministre de la défense du pays, dont le ministre-président, comte Lonyay, est actuellement le chef. S. A. I. s'est rendue à Vienne pour offrir sa démission à l'empereur, lequel a prié son cousin de patienter. A son tour, le comte Lonyay est accouru à Vienne, soit pour cette affaire, soit pour éclairer l'empereur sur la dernière crise et sur la situation qui en a surgi. Il est certain que le comte Lonyay n'est pas très-satisfait de l'appui trop mesuré à son avis, que le parti Deak lui a accordé dans l'incident Czerany. La réserve prudente de la majorité, qui a récemment soutenu le gouvernement, attaqué dans la personne du chef du cabinet, a dû paraître à ce dernier un avertissement dénotant qu'il ne possède plus l'entière confiance de la représentation du pays.

Les journaux du gouvernement démentent, il est vrai, toutes les rumeurs de crise ministérielle et de retraite prochaine du comte Lonyay; mais il est incontestable que la faveur publique commence à se retirer de cet homme d'Etat et que le parti Deak ne songe pas à se rendre solidaire de ses destinées.

Le remplacement du ministre des affaires étrangères de Turquie, Khali Chérif pacha, annoncé hier par une dépêche de Constantinople, est démenti aujourd'hui par une autre dépêche de même provenance. La dépêche nouvelle, toutefois, reconnaît qu'il est question de cette modification ministérielle et même à entendre quelle ne sera pas la seule.

Post-scriptum.

La grande bataille politique, engagée à Versailles, est terminée. Elle a été acharnée, comme devait l'être une bataille où deux principes de gouvernement se heurtent de front et où l'un des deux devait rester anéanti. La victoire est demeurée au principe républicain.

Les partis monarchiques ont réuni toutes leurs forces dans un suprême effort. Ils ont presque contrebalancé celles des partisans de la liberté, car ils n'ont été battus qu'à une majorité de 36 voix, et il y avait fait tout et presque incroyable, 704 membres présents sur les 732 qui composent actuellement l'Assemblée. Mais leur défaite n'en est pas moins décisive, et c'est presque miracle que de voir la République affirmée, ne fût-ce qu'à la majorité d'une voix, par une Chambre qui comptait à peine, à son origine, 150 républicains sur 750 membres.

M. Thiers, il faut lui rendre hautement ce témoignage, a été le grand artisan de cette victoire. Il avait préparé longuement, soigneusement, par sa loyale conduite et son bon gouvernement, ce soir, il l'a enlevée, plus encore par sa fermeté que par son éloquence, qui pourtant n'a jamais eu des accents aussi énergiques et aussi éloquentes qu'aujourd'hui.

Nous lui laissons la parole. Celui de nos correspondants particuliers qui, depuis plusieurs jours, nous renseigne pour ainsi dire heure par heure, sur la marche et les péripéties de la crise, nous transmet, par un télégramme spécial, le discours du président de la République.

Voici sa dépêche :

VERSAILLES, vendredi, 29 novembre.
7 heures du soir.

Discours de M. Thiers.

M. Thiers monte à la tribune vers trois heures. Il prononce le discours que voici :

« Messieurs, je viens vous donner les explications que tout le monde attend. Si ma parole ne trahit pas mes efforts, toute équivoque sera dissipée.

« Je ne viens pas défendre mon pouvoir, je viens dégager ma responsabilité.

« Vous êtes une Assemblée souveraine. Je n'ai jamais discuté votre droit. Nous ne voulons pas songer à proclamer telle forme de gouvernement, mais vous devez nous donner les moyens de gouverner.

« Mon Message a causé un certain émoi. Vous avez nommé une commission chargée d'y répondre et qui a dépassé son mandat. A la question de politique générale, la commission a répondu par une question personnelle. Elle propose de m'écarter de cette tribune.

« Il est naturel que j'aie refusé. (Mouvement.)

« Je ne réclame pas votre attention, mais votre indulgence, parce que je suis épuisé et que j'ai peine à me faire entendre. (Murmures à droite.)

« Je dois rendre cette justice à la commission : pour la question personnelle, elle n'a pas pris de détours. Pour la question politique, au contraire, elle ne l'a pas abordée franchement.

« M. Batbie a fait une longue description de l'armée du désordre. Cette armée existe, mais il ne faut pas y comprendre les gens qui n'en font point partie.

« Il ne faut pas flatter le peuple par de fausses doctrines qui lui inspirent la haine des patrons. Je n'ai jamais encouragé cela, au contraire... »

« M. Thiers rappelle ses paroles de 1848 et prie l'Assemblée de se souvenir que, il y a quelques mois, il a agi avec dignité.

« J'ai été attristé, dit-il ensuite, quand j'ai dû forcer les remparts de Paris qui avaient résisté à la plus formidable armée étrangère.

« L'athéisme est une erreur du moment; j'ai le droit de ne pas répondre quand on demande si je suis favorable aux doctrines réprouvées par quarante années de ma vie politique.

« A Bordeaux, vous m'avez offert le pouvoir dans de telles conditions que je devais reculer. Ce mandat comme un ordre impératif, garder le titre de République au gouvernement de la France était indispensable à la tranquillité du pays. Il fallait éviter la guerre civile, après la guerre étrangère, et vous n'auriez pas osé parler de monarchie à Bordeaux.

« Vous demandez pourquoi on m'approuvait? Le pourquoi, le voilà! (Applaudissements redoublés.)

« Je ne partage pas les idées de tel parti sur l'organisation sociale, mais je suis convaincu qu'il n'y a pas d'autre gouvernement possible que la République conservatrice. Voilà le secret de ma politique.

« Fuyons la politique de combat! Le combat n'a rien de commun avec la politique. Je ne suis pas l'homme de la politique des combats. Je veux une politique puisant sa force dans la justice et l'apaisement.

« Les plus grands seigneurs de France n'occupent-ils pas les ambassades?

« Quand on dit que le pays n'est pas républicain, je puis répondre : le grand nombre l'est.

« Pourquoi? C'est que vous avez voulu faire des élections avec la politique de combat.

« Vous êtes arrivés à ceci : tous ceux qui arboreront désormais le drapeau de la République, que devant le suffrage universel seront élus.

« Sous la République, le système parlementaire le voici : Un chef du pouvoir qui parle à l'Assemblée et qui, si elle la persuade pas, se retire (mouvement à droite), qui se retirerait à la première improbation.

« Voilà la conduite du chef du pouvoir exécutif.

« On dit avec des tendresses qu'on veut m'interdire la tribune pour m'épargner d'être froissé.

« Mon absence n'empêcherait pas les crises.

« Si vous voulez un commis qui soit toujours de votre avis, choisissez-en un. Il n'en manquera pas. (Applaudissements à gauche.)

« Si vous n'avez plus confiance en moi, renvoyez-moi au repos.

« Il ne s'agit pas de responsabilité ministérielle, mais de savoir si vous avez confiance en moi. Si vous vous prononcez contre moi, je quitterai le pouvoir en disant : — Je jure que j'ai servi pendant deux ans mon pays avec un dévouement sans bornes. » (Applaudissements.)

« M. Ernoul prend la parole.

« M. Thiers remonte à la tribune pour déclarer qu'il maintient la résolution et la rédaction présentée par la garde des sceaux.

On passe au scrutin.

POUR M. THIERS..... 370 voix.
CONTRE M. THIERS..... 334.

Majorité, pour le président de la République, 36 voix.

La proclamation de ce résultat est accueillie par des cris répétés de : *Vive M. Thiers! Vive la République!*

Il faut croire que le ministère et la droite étaient impatients d'en finir avec le projet de loi relatif aux servitudes militaires, car la discussion générale ouverte hier a été close aujourd'hui; et il s'en est fallu de bien peu que le projet ne fût voté au pied levé.

M. Jacobs a terminé son discours.

Puis M. Bara, restant au projet de loi son véritable caractère politique électoral, a protesté contre la combinaison du ministère qui transforme en une question de subsides, de faveur, une question considérée de tout temps par les Anversois comme une question de droit.

Après quelques explications assez entortillées de M. le ministre des finances, la Chambre a immédiatement abordé la discussion des articles.

M. Bara ayant déposé une série d'amendements, dont la portée est de généraliser le principe de la loi, en reconnaissant le droit à l'indemnité pour toutes les servitudes d'utilité publique, en demandant le renvoi à la section centrale. Ce renvoi lui a été refusé par 49 voix contre 25 et une abstention.

Dans ces conditions la discussion des articles ne pouvait pas être sérieuse.

Plusieurs membres de la gauche ont cependant présenté encore quelques observations, qui ont déterminé la Chambre à remettre à demain la suite du débat.

Les sections se sont réunies pour l'examen de deux projets de loi et ont composé les sections centrales comme suit :

Pour le projet de loi relatif à la création aux frais de l'Etat d'un chemin de fer d'Althaus vers Charleroi : MM. Hermant, Royer de Behr, Visart (Amédée), Nolomb, Wasseige et De Brieux. — Président M. Tack.

Pour le projet de loi relatif à la suppression de la prime à l'exportation des eaux-de-vie MM. De Smet, Magherman, Thionissen, De Naeyer, De Hays et T'Serstevens. — Président M. Tack.

Trois sections centrales se sont réunies sous la présidence de M. Tack.

La section centrale chargée d'examiner le budget des finances, a adopté le budget et nommé M. Magherman rapporteur.

La section centrale chargée d'examiner le projet de loi approuvant la convention avec l'Allemagne, relativement à l'exploitation du chemin de fer de Spa à Gouvy et de Poppeur à Spa, a aussi adopté le projet et nommé M. Simonis rapporteur.

La section centrale, chargée d'examiner le projet de loi sur les lettres de mer, a entendu la lecture du rapport de M. Van Issegem, qui a été approuvé.

Des crédits supplémentaires sont demandés pour le département des travaux publics. Ils s'élèvent à la somme de fr. 4,788,929 70, et sont destinés, soit à payer des créances arriérées d'exercices clos, soit à pourvoir à l'insuffisance de certaines allocations du budget de 1872.

Ce sont les chemins de fer qui absorbent presque la totalité des crédits réclamés. En effet, la somme qui leur est allouée est de 4,312,552 fr. L'exposé des motifs ne se dissimule pas que c'est là beaucoup d'argent, mais il fait ressortir et l'augmentation du trafic et le renchérissement de la main-d'œuvre et de toutes les matières, rails, billes, combustible, etc., et la mise en exploitation de nouvelles sections dans des conditions onéreuses, et l'emploi d'ouvriers supplémentaires.

Un projet de loi, déposé mardi, tend à l'allocation, au département de l'intérieur, de crédits supplémentaires s'élevant à fr. 330,669 74.

Partie de ce projet, somme soit 274,723 fr., est, au dire de l'exposé des motifs, un supplément indispensable à l'allocation inscrite au budget de 1872 pour le service annuel de l'enseignement primaire. Voici comment il se décompose :

La somme nécessaire est de fr. 9,272,433.

Les ressources sont :

Allocations communales..... 2,953,349
Bénéficiaires..... 384,869
Régime des écoles..... 4,064,242
Encaisse d'exercices antérieurs..... 213,471

Déficit..... 4,511,222

Subsides provinciaux..... 266,499

Reste à la charge de l'Etat..... 4,244,723

Le crédit porté au budget est de..... 3,850,000

Différence..... 394,723

Prélevé sur des excédents..... 120,000

Reste..... 274,723

On nous mande d'Anvers, sous la date du 29 décembre, que Mgr le comte de Flandre, accompagné de LL. AA. le prince et la princesse de Saxe, a visité la Bourse d'Anvers aujourd'hui à deux heures.

Nous lisons dans le *Courrier de Bruxelles* :

« On assure qu'à la suite d'une communication qui lui a été adressée par M. le ministre de la guerre, la commission militaire, qui s'est réunie mercredi, a renoncé à poursuivre l'examen du projet déposé par M. le colonel Brialmont. Le ministre aurait invité la commission à se renfermer dans l'étude des réformes compatibles avec les bases actuelles de notre organisation militaire.

Le colonel Brialmont publiera dans le prochain numéro de la *Belgique militaire* une réponse signée aux critiques dirigées contre sa brochure anonyme : « Ce que vaut la garde civique. »

On lit dans l'*Economiste de Tournai* :

« L'instruction relative à l'inhumation de Mgr Labis est commencée. — Hier, M. Fontaine, évêque d'Arras, a été nommé juge suppléant à l'audience de la chambre de paix de Tournai, en remplacement de M. de la Cour, appelé à d'autres fonctions.

REGIE DES CHEMINS DE FER DE L'ETAT. — Par arrêté royal, en date du 24 novembre, le sieur Longré (J.), actuellement connu sous le nom de l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes, est nommé contrôleur-payeur de la régie des chemins de fer de l'Etat.

SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS. — Un arrêté royal du 16 courant approuve les statuts de la Société de secours mutuels des tapissiers, de Bruxelles.

TRAVAUX D'UTILE PUBLIQUE. — Un arrêté royal du 25 courant porte qu'il y a utilité publique à agrandir la station de Syngem.

Hier, le Roi a travaillé avec le ministre des finances.

Il y a eu, au palais de Bruxelles, un grand dîner auquel assistaient LL. AA. RR. le prince et la princesse de Saxe, le comte et la comtesse de Flandre et les membres du corps diplomatique.

Le conseil communal de Bruxelles est convoqué en séance publique pour lundi prochain, 2 décembre, à deux heures. Parmi les affaires portées à l'ordre du jour de cette séance, il y a les taxes sur les débits de boissons et sur les débits de tabacs; la taxe sur les constructions; pour le classement de la rue de la Régence prolongée; et enfin le budget de la ville pour 1873.

Le 1^{er} décembre, une station sera ouverte au service des voyageurs et des bagages à Jemeppe-sur-Sambre, entre la station de Monstier et celle d'Auvellais.

On lit dans l'*Organe de Mons* :

« Le frère Delavallée, attaché à la maison des Jésuites de Mons et arrivé récemment sous l'inculpation de faits honteux, a été mis hier en liberté provisoire. Mais les poursuites ne sont pas abandonnées. M. Pêcher continue l'instruction et entend encore des élèves actuels et d'anciens élèves de l'établissement de la rue des Dominicains.

Hier soir, à l'occasion de la sortie de prison du frère Delavallée, des élèves des jésuites, conduits par des pères, ont parcouru nos rues en criant : « Vivent les jésuites! A bas les libéraux! » — Sur le passage de la bande, les sifflets ont retenti.

Le 26 décembre prochain, l'Association des ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège célébrera le 25^e anniversaire de sa fondation.

Le 28, il y aura séance solennelle, suivie d'un banquet à l'hôtel de ville de Liège; les autorités universitaires et communales ont mis avec la plus grande obligeance leurs locaux à la disposition de l'Association.

Dans la séance à laquelle seront invités les principales autorités qui ont des rapports avec l'Ecole des mines, divers industriels et des ingénieurs étrangers, on entendra des notices sur

plusieurs procédés industriels récents : le système Chaudron, le trainage mécanique par chaîne flottante, les procédés Bessemer et Martin pour la fabrication de l'acier, le four Danks, la carte minière, les perforatrices Dubois et François, etc.

Le lendemain et le surlendemain, les membres de la réunion, divisés en sections, iront visiter les établissements où les procédés nouveaux sont mis en pratique. On cite parmi les industriels qui ont bien voulu permettre l'accès de leurs établissements : MM. Sadoine, directeur général de la Société Cockerill; Dalmagne, directeur-gérant de la Société de Selessin; d'Andrimont, administrateur-gérant de la Société du Hasard; Neuville, administrateur-gérant de la Société de Marbais; Paquet, directeur-gérant du Bloyberg, et plusieurs autres directeurs-gérants, membres de l'Association des ingénieurs.

On voit que grâce au concours que l'Association a rencontré près des autorités et des industriels, le vingt-cinquième anniversaire sera dignement célébré et de manière à unir utilement la science et l'industrie.

On nous écrit de Liège, 28 novembre :

« Les eaux de la Meuse, après être rentrées précipitamment dans leur lit, ont épuisé une nouvelle crue rapide et considérable en deux jours le niveau du fleuve s'est élevé de près d'un mètre; la crue est arrêtée aujourd'hui.

« Hier matin, un marchand de bestiaux de la commune de Quai du Fanchon, emmenant un vacarme épouvantable dans son étable, s'empressa de s'y rendre, et il est affligé par le plus désolant spectacle : ses vingt porcs qui possèdent soit la rage ou sont atteints d'affreuses convulsions sur le sol, en poussant des grognements plaintifs. Un médecin-vétérinaire, mandaté en toute hâte, reconnaît tous les symptômes d'un empoisonnement. Il s'empresse d'administrer un contre-poison à ces pauvres bêtes; huit d'entre elles ont été sauvées, les huit autres ont succombé dans la journée.

« On procède aujourd'hui à l'autopsie des victimes et la police à ouvrir une enquête.

« On nous écrit de Liège, 28 novembre :

« On a transporté hier à l'hôpital de Bavière, en cette ville, le nommé C., âgé de 21 ans, qui en voulant monter sur un train en marche sur la ligne du plateau de Herbe, près Chénée, était tombé sous la voie et avait eu un bras et une jambe cassés sous les roues.

« Le même jour, au passage à niveau à Soir, un jeune homme traversant la voie immédiatement après le passage d'un convoi, fut renversé sur les rails par un train venant en sens inverse, et il eut les deux pieds horriblement cassés sous les roues des voitures.

« Le même jour, un jeune homme a été transporté immédiatement à son domicile, où les soins nécessaires lui ont été prodigués.

« Le prix du pain à la Boulangerie économique de Bruxelles, rue des Tanneurs, 54, est cette semaine de 47 c. le kil. la première qualité, 44 c. le kil. la deuxième, 41 c. le kil. le pain de ménage.

Nécrologie.

M. Poinet, ancien directeur du *Moniteur universel*, de la *Petite Presse* et du *Monde illustré*, vient de mourir à Paris.

On annonce la mort de M^{me} Orville, née Le-grand, décédée à Paris, le 27 de ce mois, à l'âge de 62 ans.

Les services funèbres, suivis de l'inhumation, aura lieu à 10 heures, le 30 novembre, à 14 heures et demi.

« L'Organe de Namur annonce la mort de M. Albert Francischini, bourgeois de la ville de Fosse, chevalier de l'Ordre de Léopold, ancien conseiller provincial, ancien notaire, décédé subitement le 27 novembre.

On annonce la mort du comte Paul Dmitrievitch de Kisselev, ancien ambassadeur de Russie en France. Le comte Kisselev était né à Moscou, en 1788, d'une famille dont la noblesse remonte au onzième siècle. Il était donc âgé de 84 ans.

Il fit ses premières armes dans la guerre qui termina le traité de Tilsit et se distingua à la bataille de la Moskova. Il fut nommé aide de camp de l'empereur Alexandre I^{er}, sous les murs de Paris, puis lieutenant général et devint l'un de nos souverains. Il fut nommé ambassadeur à Paris en 1856 par l'empereur Alexandre II.

La fille cadette du grand prince allemand Schiller, la baronne Henriette de Gleichen-Nassau, est décédée, ces jours derniers, au château de Gleichenstein.

Hier, de deux à quatre heures, ont eu lieu les cérémonies d'inhumation du général-major Charles-Guillaume Bormann, aide de camp du Roi, décédé à Bruxelles, à l'âge de près de 77 ans. (Le général était né en Saxe le 1^{er} avril 1796.)

Les honneurs militaires ont été rendus à sa dépouille mortelle.

Dès une heure et demi, la maison mortuaire, rue des Arts, se remplissait d'une foule de notabilités militaires et autres, d'officiers généraux et supérieurs, de ministres, d'artistes de haut et d'officiers d'ordonnance de la maison du Roi, etc.

Trois discours ont été prononcés : deux par des ministres du culte protestant (dont un allemand), le troisième au nom de l'armée et de la maison militaire du Roi par le général Soudan de Niederwerth. Après la levée du corps les restes mortels du général Bormann ont été déposés dans un corbillard attelé de quatre chevaux et escorté de deux cents hommes armés de fusils à mèche.

Le cortège a été conduit par le duc de Saxe. M. le baron Charles Bormann, l'inhumation a eu lieu au cimetière protestant du Quartier-Léopold.

Un discours funèbre en langue allemande sera prononcé le dimanche 1^{er} décembre, à dix heures et demi, au temple du Musée.

Un discours funèbre, en langue française, sera prononcé le même dimanche, à midi, au même temple.

Bulletin de la bourse de Bruxelles.

29 novembre. — La bourse est ferme. L'emprunt fait de 85-75 à 85-85, pour rester à 85-80. Les Métaux ont monté d'une grande forme à 61-3/8, et les Annuités à revenu variable sont vivement recherchées à 27-1/2.

Le comte est calme; on cote la rente belge 4 1/2 à 102-35 et la Banque Nationale à 38-40.

Les parts de réserve de la Société générale néchissent à 2-75.

Les obligations et actions de chemins de fer ne prouvent aucune variation sérieuse.

Le change sur Londres est offert à 25-25; le Paris 4-30 par mille de perte et l'Amsterdam 210 1/8.

Communications et avis divers.

COMPAGNIE DES BASSINS-BOULIERS.

RECETTES DES LIGNES CÉDEES À L'ÉTAT.

Septembre.

	1871.	1872.
Longueur exploitée.....	600,897 m.	600,897 m.
Recette brute.....	4,118,731 08	4,232,320 41
Id. par jour kilom.,.....	61 46	68 46
Id. par an kilom.,.....	22,340	24,987 90

Augmentation : recette brute, 133,583-33; id. par jour kilom., 7-30 = 11-94 p. c.; id. par an kilom., 2,647-50.

Du 1^{er} janvier au 30 septembre.

	1871.	1872.
Longueur exploitée.....	608,302 m.	609,697 m.
Recette brute.....	8,850,865 00	10,578,665 00
Id. par jour kilom.,.....	53 24	62 43
Id. par an kilom.,.....	19,352 60	22,515 32

Augmentation : longueur exploitée, 4,397 m.; recette brute, 1,727,863-00; id. par jour kilom., 9-19 p. c.; id. par an kilom., 3,162-72.

cette brute, 1,338,800-00; idem par jour kilom. 8-89 = 16-69 p. c.; par an kilom., 3,082-72.

Résultat pour les titres à revenu variable : Les neuf premiers mois de 1872 donnent, comme par variable, fr. 1-10 par titre.

EMPRUNT NATIONAL FRANÇAIS de 3 milliards.

La Banque belge du Commerce et de l'Industrie, 58, rue du Marais, Bruxelles, est officiellement chargée par le trésor français de recevoir les versements et les libérations à l'emprunt de trois milliards et d'en donner quittance.

Ces versements peuvent s'opérer aux mêmes conditions qu'en France.

— L'administration de l'Europe, 76, rue Neuve, à Bruxelles, informe le public : que les abonnements datent du 1^{er} décembre, — que les primes sont délivrées dès ce jour, — qu'on s'abonne chez tous les libraires, aux bureaux, ou en envoyant mandat de fr

» gnale les personnes dangereuses par leurs opi-
» nions ou leur influence (1) »

Co document peut, assez, bien les dispositions du
parti qui demande « un gouvernement de combat ».

Je ne vous dis rien de la composition des tribunes.
Il va sans dire que tout le monde politique est là,
et aussi toutes les femmes en vedette, de la nouvelle
société française.

Il y a maintenant trois heures que la séance est
suspendue. M. Thiers est toujours dans sa tribune
avec les princesses Orléans et Trépan. M. Grévy
est entouré de membres de la droite. Un deman-
dent-il de s'entretenir entre les parités ?

En attendant, j'entends dire qu'il y a « tout cela
ne fait pas de bien au gouvernement parlementaire ».

Je voudrais pouvoir sortir de ma tribune et courir
dans les couloirs. Mais j'ai une fortification vivante
autour de moi. Si j'arrivais à la percer pour sortir,
assurément je me perdrais pas à la percer du
nouveau pour rentrer.

6 heures 1/2. — Enfin une partie du corps diplo-
matique lâché pie. M. Thiers disparaît, et M. Grévy
se lève et se retourne pour répondre à des inter-
locuteurs de la droite. Il a l'air de perdre patience.

Tant de bruits circulent que je n'ose vous les man-
der, car nous attendons toujours l'événement, et l'é-
vénement peut les démentir. Tout ce que l'on sait de
positif, c'est que les ministres se sont réunis deux
fois en conseil; que M. Thiers s'est rendu deux fois
dans le sein de la commission, une fois avec M. Du-
faure et une fois avec M. J. Simon, et que les droi-
tes s'orientent : « Il ne veut rien céder ! c'est un roi ! »

7 heures moins 20. — M. Thiers reparait dans sa
tribune.

7 heures moins 1/4. — Enfin ! enfin ! le gouverne-
ment rentre et chut ! chut ! parait-il ; les sténographes
à leur plume !

La commission rentre à son tour.

Et voici M. Batié à la tribune.

Après en avoir délibéré, dit-il, la commission
persiste dans sa résolution; elle déclare qu'elle ne
peut s'entendre avec le gouvernement et demande la
discussion immédiate de son rapport.

D'autre part, voici le garde des sceaux qui se lève
et déclare que le président de la République main-
tient l'amendement qu'il a présenté et refuse la
résolution de la commission.

(Applaudissements à gauche. On crie : « Aux
voix ! »)

La-dessus, M. Thiers à la tribune.

Je n'ai pas le moindre désir de prolonger, les
anxiétés de la Chambre et du pays. Cependant il y a
deux propositions. On pourrait les discuter avant de
voter, — je suis prêt à discuter les deux, — mais je
ne refuse pas non plus le vote sans discussion. Seu-
lement, il m'importe de constater, au nom d'une res-
ponsabilité devant le pays, que je vous ai offert la
discussion.

« La commission repousse la discussion, dit
M. Batié; car chacun doit être fixé et peut voter en
connaissance de cause. »

A M. Grévy la parole maintenant. Il va faire pro-
duire au scrutin.

« Que ceux qui sont d'avis... » (A demain ! à de-
main !)

« On demande le renvoi ? Que ceux qui sont d'avis
de renvoyer à demain se lèvent. »

Une centaine de membres debout.

La discussion continue.

« Messieurs, vous avez nommé une commission
dans vos bureaux. — Une question grave est posée...
s'écrit M. Ernoul, qui veut faire remettre la discus-
sion à une séance du soir. M. Ernoul est, vous le
savez, un des neuf membres de la majorité de la
commission. Mais il est effrayé sans doute de la
responsabilité dont il encourt la nouvelle part.

Moins effrayé, M. d'Audiffert demande que la dis-
cussion continue.

M. Batié dit qu'il y a en confusion dans le com-
mencement du vote. Il termine en consentant à la
remise à demain. « Parce que l'heure est avancée
(d'abord) et puis parce que la commission veut don-
ner une marque de déférence au président de la
République dont les convenances personnelles
semblent mieux s'arranger de la remise. Si la
commission est en désaccord avec M. Thiers, ajoute
M. Batié, elle lui rend l'hommage de reconnaissance
et de respect qu'elle lui doit. » (Oh ! oh ! à gauche.)

« Bien que l'Assemblée ait décidé tout à l'heure que
la discussion continuait, le vote n'est pas de telle
nature qu'elle ne puisse se déjuger, » dit le président
Grévy.

Consulté par assis et levé, l'Assemblée vote le
renvoi à demain.

Contre la remise, l'extrême droite et l'extrême
gauche seules.

Cette remise est regrettable peut-être, car c'est
une nouvelle question d'angoisses pour le pays. Une
nouvelle séance fâcheuse à l'horizon.

La gauche et même l'extrême gauche se sont
aperçues, en réfléchissant, qu'elles pouvaient voter
l'amendement de M. Dufaure, qui ne parle pas de
constituer, mais de régler les rapports des pouvoirs.

A la fin de la séance, le désarroi de la droite était
visible. On m'assure avoir entendu des députés de
ce groupe s'écrier qu'ils souhaitaient maintenant de
se trouver en minorité, pourvu que ce fût une grosse
minorité.

En somme, si M. Thiers ne vacille pas d'ici à de-
main, s'il reste « entier », il aura conquis la plus
grande situation politique qu'un citoyen puisse en-
vier.

P. S. Paris, minuit. — Les conditions sous-enten-
dus dans la déclaration de M. Dufaure, au prix des-
quelles M. Thiers consentirait à ne paraître que peu
ou point à l'Assemblée, seraient la création de la
seconde Chambre et le droit de veto suspensif. La
droite n'en veut à aucun prix, — surtout de la se-
conde Chambre !

Pendant toute la durée de la séance une foule non
nombreuse stationnait aux abords de l'Assemblée, dans
la rue des Réservoirs.

A Paris, la salle d'attente de la gare Saint-Lazare
n'a pas désempli toute l'après-midi d'une foule
anxieuse. A onze heures, à l'arrivée du dernier train,
la salle était encore pleine.

Sur les boulevards, on arrache les journaux du
soir. De nombreux groupes commentent les inci-
dents de la journée.

A Paris, comme à Versailles, une grande émotion
régne, et la droite de l'Assemblée est très-sévère-
ment jugée.

(Correspond. théâtrale de l'INDÉPENDANCE.)

Paris, 28 novembre.

On a donné, hier soir, au Théâtre-Italien, la pre-
mière représentation du drame nouveau en quatre
actes et en vers de M. Ernest Legouvé, de l'Acadé-
mie française : *Les Deux Reines de France*, musique
de Charles Gounod. Quand je dis nouveau, je me sers
évidemment d'un terme impropre; car voilà plus de
sept ans que le drame, si je ne me trompe, a vu le
jour, sous la forme de l'impression.

L'un de mes confrères, dans son feuilleton semi-
mensuel qui a pour titre : *Le Mouvement parisien*,
vous a déjà tout récemment raconté les démêlés de
M. Legouvé avec dame censure, sous le dernier
régne, au sujet de ce drame historique. Dieu me
garde de recommencer un récit que M. Claretie a si
bien fait.

Aujourd'hui, de par la République, voilà l'inté-
rêt qui fait que *Les Deux Reines de France* vient tout
aussi effacement que le fut, au temps jadis, celui
qui pesa si durement sur le royaume, à la suite du
troisième mariage du roi Philippe-Auguste avec Agnès
de Méranie, sa seconde femme étant vivante. Allons !
détachons, la République est bonne à quelque chose
en France... au moins pour les auteurs dramatiques.

J'ajoute incontinent, — car c'est là ce que les lec-
teurs de l'Indépendance ont manifestement le plus à
apprendre vite, — que l'œuvre du poète, de
même que celle du musicien, a reçu du public
très-nombreux et particulièrement distingué et é-
difié qui peuplent hier soir la salle Ventadour, l'ac-

cueil le plus favorable. Devait-il, pouvait-il en être
différemment du moment où il s'agissait de deux
personnalités aussi éminentes, aussi sympathiques,
dans le monde des lettres et des arts, que celles de
l'auteur de *Faust* et de l'auteur d'*Adrienne Lecou-
vreur* et de mainte autre pièce demeurée au réper-
toire de la Comédie française ?

Les Deux Reines de France sont un jalon nouveau
planté dans la voie où Racine s'est engagé, avec
Esther et *Athalie*, et où il a été, depuis lors, beau-
coup plus sérieusement suivi de l'autre côté du
Rhin que chez nous. Qui n'a entendu parler de la
Fiancée de Messine de Schiller et surtout de l'*Egmont*
de Goethe et de Beethoven ? En Allemagne, ce
mariage du drame et de la musique s'appelle mélo-
drame. A Paris, c'est sous les décombres de l'an-
cien boulevard du Crime qu'il faudrait opérer des
fouilles, pour retrouver le mot et la chose.

Déjà, le mois dernier, il y a eu à cet égard une
tentative de dernière œuvre avec l'*Arlesienne*, au Van-
dœuvre. Espérons que l'œuvre de MM. Legouvé et
Gounod aura une plus longue existence que celle de
MM. Daudet et Bizet.

Aussi bien, le vent tourne à la tragédie, telle que
la concevaient nos pères. Or, le drame de M. Le-
gouvé est-il bien réellement autre chose qu'une tra-
gédie, légèrement teintée des procédés de facture
mis en œuvre et en sa délicate lumière par Victor
Hugo, une tragédie qu'aurait pu signer des deux
maîtres Casimir Delavigne et Ancelot lui-même ?

Parmi les grands faits historiques de nos annales,
il en est peu qui soient plus connus que celui dont
M. Legouvé a fait le sujet de son drame et qui avait
déjà inspiré à feu Ponsard, en 1846, la seconde de
ses tragédies : *Agnès de Méranie*. Seulement, si j'ai
bonne mémoire, dans cette circonstance, Ponsard
avait pris parti pour le Roi contre le Pape, pour les
droits de la couronne contre les prétentions de la
tiare.

M. Legouvé, dont nul ne saurait mettre en doute
le libéralisme, a cru devoir, au contraire, se faire le
champion d'Innocent III. Dans la fin de ce Pape,
frappant toute une nation d'interdit pour amener son
roi à résipiscence, l'auteur dramatique n'a voulu voir
que le but éminemment moral que se proposait le
Souverain-Pontife : la destruction dans le monde
d'un droit monstrueux que nous avons légué les
pères et les barbares, le droit de réputation.

Ce n'est plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

On ne peut plus sur la belle Agnès de Méranie que
M. Legouvé appelle tout d'abord l'attention, c'est sur
la reine Ingeburge, injustement repudiée par Phi-
lippe-Auguste, aussitôt après la célébration du ma-
riage spirituel et reléguée dans une sombre prison,
au fond de la tour d'Etampes. Je crois qu'en cela,
M. Legouvé s'est montré plus fidèle observateur des
lois de la morale et de l'évangile que des traditions
et de la logique théâtrales.

original, la forme rythmée, à en conserver tous les
contours et même les principaux idiomes. Il y a
du bémol dans M. Fournier, c'est chose sûre.

Vous ne sauriez vous imaginer l'effet qu'a produit
sur le public cette habile et ingénieuse double-
ment, qui le reportait d'une façon si exacte au double
du moyen âge et de la renaissance. On riait, mais on
riait à gorge déployée, comme on ne s'en faisait pas
défaut dans ce temps-là. C'est qu'aussi, jamais, au
grand jamais, Got n'a rencontré un rôle mieux à sa
taille que celui de cet avocat madré et retors, dont
le surnom est devenu proverbial.

Il y a dans l'édition princeps une scène fidèle-
ment traduite par M. Fournier, une scène ignorée

